

1°) Tous ceux qui ont travaillé et travaillent honnêtement de leur métier. Je veux dire tous les ouvriers de la musique capables de mener à bien leurs entreprises en quelque genre que ce soit.

2°) « Construis ta musique comme si tu construisais ta propre automobile ; et fais en sorte qu'elle ne te lâche pas à 120 à l'heure ». C'est assez désigner, il me semble, les pôles d'attraction et de répulsion de mon art.

A. HONEGGER.



J'ai là, sur ma table, depuis que je l'ai reçue, votre lettre du 31 mai me demandant de répondre à deux questions quelque peu embarrassantes. Le temps m'avait manqué jusqu'ici pour donner satisfaction à votre aimable désir. Si, aujourd'hui, j'ai quelque loisir, l'embarras subsiste.

En ce qui concerne la première question, il m'est encore assez aisé de vous dire que j'adopterais volontiers pour maîtres tous les aînés qui ont su traduire une inspiration de qualité dans une forme qui lui soit parfaitement adéquate et que leurs œuvres, si en même temps elles m'apportent, par l'audition ou la lecture, quelque enrichissement spirituel, me semblent dignes d'être classées parmi les modèles.

La deuxième question est plus... indiscrète. Si je ne conçois pas qu'un producteur puisse œuvrer d'après un dogme esthétique préconçu (qu'il n'y a donc pas à formuler), si je pense que c'est, au contraire, l'affaire des critiques, analystes, musicographes, de dégager, s'il y a lieu, de ses compositions, les principes de son esthétique propre, il me semblerait difficile, sans donner des exemples qui pourraient chagriner tel ou tel (ce qui est parfaitement superflu), de vous indiquer ce que vous appelez « les pôles d'attraction ou de répulsion de mon art ». Je me bornerai donc à vous déclarer que je fuis comme peste l'œuvre banale, donc inutile, ou laide en soi en raison de sa vulgarité, et que j'aime la beauté — ou du moins ce que je juge être la beauté — sous quelque vêtement qu'elle se présente. Mais si quelque jeune musicien venait me demander une direction, je lui dirais seulement : Commencez par acquérir un solide métier afin de n'être jamais gêné dans l'expression de votre sensibilité ; puis, tâchez d'inventer de belles idées musicales (graves ou légères, tristes ou gaies, expressives ou rythmiques, etc.), qui doivent projeter d'elles-mêmes leur forme propre et leur vêtement sonore et laissez-vous aller à votre instinct personnel, sous le seul contrôle de votre sens critique, et en ne faisant nul état de ce qui s'entend près ou loin de vous, sans jamais oublier toutefois qu'il ne peut exister d'œuvre d'art digne de ce nom sans ordre, équilibre et proportions.

J. GUY ROPARTZ.